

Robin des Bois : noble voleur ou voleur des nobles ?

Résumé : Robin des Bois a, dès le Moyen âge, navigué dans cette zone d'ombre qui sépare le mythe de la réalité. Son nom est très vite devenu synonyme, pour toute une classe sociale de résistance aussi bien au pouvoir régalien qu'aux dictats des autorités religieuses. Cet article se propose d'étudier cette évolution de la figure de Robin des Bois dans l'imaginaire collectif durant le Moyen âge.

Mots clés : révolte ; ballade ; Robin des Bois ; Angleterre ; Yeomen

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes. Hommes libres et esclaves, patriciens et plébéiens, barons et serfs, maîtres de jurande et compagnons, en un mot, oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée ; une guerre qui finissait toujours ou par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, ou par la destruction des deux classes en lutte. »¹ C'est par ces mots que s'ouvre le *Manifeste du parti communiste* co-écrit par Karl Marx et Friedrich Engels en 1848, et c'est également de cette façon que je tenais à commencer cet article. Car il nous est plus que jamais évident que cette lutte de classes reste omniprésente que ce soit dans les littératures de l'imaginaire ou dans le monde dans lequel nous vivons. Si les barons et serfs du régime féodal ne sont plus, c'est parce qu'ils ont été remplacés par de nouveaux oppresseurs et opprimés, opposés par des écarts de richesses et pouvoir toujours plus importants. Néanmoins, cette guerre constante n'a pas comme unique champ de bataille la rue et comme moyens de défense les pierres la pavant. La plage évoquée par les slogans de mai 68 n'était pas une simple allusion au sable servant de base à la construction des rues parisiennes, elle était une image censée éveillée en tous le désir d'un avenir commun paradisiaque ; une invitation à se réfugier loin du non-sens de ces luttes intemporelles. Plus important encore, elle est une indication de la place de l'imaginaire dans toute contestation, un imaginaire libérateur mais également politisé.

L'une des plus importantes figures de contestation sociale présente dans notre imaginaire est sans conteste Robin des Bois. Ayant dès le Moyen âge navigué dans cette zone d'ombre qui sépare le mythe de la réalité, son nom est très vite devenu synonyme, pour toute une classe sociale, de résistance aussi bien au pouvoir régalien qu'aux dictats des autorités religieuses. Ce que cette communication se propose d'étudier est justement cette évolution de la figure de Robin des Bois. Car après avoir été le héros/héraut d'une population en proie aux abus et extorsions du pouvoir en place, Robin fut progressivement récupéré par la noblesse et l'aristocratie par le biais d'un embourgeoisement du personnage dans les nouvelles itérations de ses aventures. Car l'importance de Robin des Bois réside dans le fait qu'il était à ses débuts une production culturelle intimement liée à cette perception marxiste de lutte des classes. Dans *Les mots*, Jean-Paul Sartre précise que la culture « ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme : il s'y projette, s'y reconnaît ; seul, ce miroir critique lui offre son image »². Briser physiquement une population ne suffit pas à la priver de ses rêves d'émancipation. Pour dompter de telles velléités, il faut cibler l'imaginaire même des esprits rebelles.

¹ Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, trad. Laura Lafargue, Paris, Éditions Champ libre, 1983, p. 28.

² Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Paris, Éditions Gallimard, 1964, p. 205.

Défenseur des Yeomen

Robin des Bois vol au riche pour donner aux pauvres. Cela a plus ou moins toujours été son programme politique et, en établissant clairement une dichotomie entre les riches d'un côté, détenteurs des richesses, et les pauvres spoliés de l'autre, il s'inscrit sans conteste dans une définition marxiste de la lutte de classe. Or, c'est bien cette question de classe qui est centrale dans les premières versions de la légende, orales d'abord, puis écrites ensuite. Car Robin n'a alors rien du noble voleur, il ne fait pas partie de la noblesse ou de l'aristocratie, et le genre poétique même ayant fait sa renommée au Moyen Âge était propre à la classe dont il se fait le porte-étendard. Robin des Bois est un yeoman, sorte de classe paysanne intermédiaire proche de l'alleutier français, cultivant ses propres terres, et qui devient même au cours du XIV^e siècle, une classe militaire, troisième en rang après les chevaliers et les écuyers³. Connus pour leur maniement de l'arc, ce sont notamment les yeomen qui mirent à mal à l'armée française durant la bataille d'Azincourt grâce à l'arc long anglais. On le voit, il n'est pas difficile d'établir une première connexion entre le talent d'archer de Robin et sa classe sociale. Et si Robin est un yeoman, il en va de même du genre littéraire mettant en scène ses premières aventures. L'habitude a longtemps été prise de définir de manière systématique les poèmes médiévaux de Robin des Bois comme des ballades, ce que l'on doit en partie à l'anthologie de F.J. Child *English and Scottish Popular Ballads*. Or ces récits ont longtemps appartenu à une culture orale avant d'accéder à l'écrit et il semble désormais douteux qu'ils aient été chantés comme peuvent l'être des ballades. Il est beaucoup plus probable qu'ils aient appartenu à une tradition poétique essentiellement yeoman, et qu'ils aient été, dès lors, composés par des artistes et ménestrels itinérants. Nous ne savons que peu de choses sur les pratiques médiévales de ces ménestrels, mais les récits écrits les plus anciens dont nous disposons indiquent qu'ils faisaient appel à la générosité des yeomen auxquels ils s'adressaient, plutôt qu'à la noblesse. Le narrateur de *Robin des Bois et le potier* débute et achève notamment son récit par une référence directe à la classe de son public : « Écoutez-moi, mes bons yeomen »⁴ ; « Puisse Dieu avoir pitié de l'âme de Robin et sauver tous les bons yeomen ! »⁵.

Plus important encore, ce lien fort avec sa classe fait de Robin un homme libre : ce n'est pas un serf labourant les terres d'un seigneur, mais un petit paysan indépendant. La *Geste de Robin des Bois*, premier récit écrit de la légende, affiche très clairement l'appartenance de Robin (ainsi que ses joyeux compagnons) à cette classe : dans la toute première strophe du poème, le narrateur nous dit « Écoutez-moi bien, gentilshommes, vous qui avez du sang d'hommes libres. Je vais vous parler d'un bon yeoman, son nom était Robin des Bois⁶. » Le narrateur s'adresse directement à ces hommes libres que sont les yeomen composant son public et associe donc Robin à cette classe, mais il n'est pas le seul. La réputation de ce fier hors-la-loi dépasse évidemment les frontières de Barnesdale (le premier refuge de Robin avant Sherwood). Lorsque Petit Jean rencontre un chevalier, il lui demande notamment de venir voir son maître, ce qui donne lieu à cet échange :

- Qui est ton maître ? demanda le chevalier.
- Robin des Bois, répondit Jean.
- C'est un bon yeoman, dit le chevalier, dont j'ai entendu grand bien⁷.

³ Le terme « *yeomanry* » fait d'ailleurs référence à l'obligation qu'avaient les yeomen disposant d'un revenu de moins d'une livre par an de servir dans l'armée royale.

⁴ Jonathan Fruoco, *Les faits et gestes de Robin des Bois : poèmes, ballades et saynètes*, Grenoble, UGA Éditions, 2017, p. 165.

⁵ Fruoco, *Les faits et gestes*, p. 183.

⁶ Fruoco, *Les faits et gestes*, p. 31.

⁷ Fruoco, *Les faits et gestes*, p.37.

Après avoir accueilli et nourri le chevalier, Robin n'en n'oublie pas pour autant sa position et celle de son invité, et lui demande de sortir sa bourse avant de partir : « Cela me paraît juste : il n'a jamais été de coutume, par Dieu digne et grand, qu'un yeoman paie pour un chevalier. »⁸ Robin est donc fier de sa classe sociale et semble chérir plus que la liberté qu'elle lui confère.

Cette liberté face au régime féodal est, de fait, accentuée par son statut de hors-la-loi. Car Robin et ses joyeux compagnons vivent en dehors des normes de la société, ils ne répondent plus aux exigences des puissants que par la violence et le vol. Et bien que les plus anciennes versions de la légende montrent un Robin n'hésitant pas à tuer froidement ses ennemis, il reste un représentant de la loi naturelle, cette loi véritable dont Cicéron nous dit qu'elle est « conforme à la nature, universelle, immuable, éternelle, dont les ordres invitent au devoir, dont les prohibitions éloignent du mal. [...] Cette loi ne saurait être contredite par une autre, ni rapportée en quelque partie, ni abrogée toute entière. Ni le sénat, ni le peuple, ne peuvent nous délier de l'obéissance à cette loi »⁹. Les joyeux compagnons ont beau agir en dehors de la loi civile, ils respectent toutefois une certaine forme de moralité et agissent en vertu de codes bien établis. Dans *La geste de Robin des Bois*, Robin donne ainsi des consignes à ses hommes alors qu'ils s'apprêtent à partir en quête d'aventure. Il leur explique : « veillez à ne jamais nuire à un petit paysan, qui laboure la terre avec sa charrue. Vous ne toucherez pas non plus au bon yeoman, marchant dans les fourrés des vertes forêts, ni au chevalier ou à l'écuyer qui se montrera bon compagnon. » On le voit, Robin se pose en défenseur des paysans et des yeomen, nul ne doit leur faire du mal, mais il n'encourage pas pour autant des actes de violences injustifiés. Qu'un chevalier ou écuyer se montre bon compagnon, et il sera traité avec honneur ; qu'il aide un yeoman dans le besoin, et il aura en Robin un ami indéfectible : « Tout homme aidant un bon yeoman sera mon ami. »¹⁰ Ainsi, lorsque le chevalier qu'il invite à payer pour sa nourriture s'avère ruiné et dans le besoin, Robin s'empresse de lui ouvrir ses coffres et de lui donner de quoi récupérer ses terres. Il lui prête la somme considérable de 400 livres sterling, prenant la Vierge Marie comme garant, ainsi qu'une nouvelle livrée, un cheval, une selle neuve et lui dit avant de partir : « Ce serait une grande honte [...] qu'un chevalier voyage seul, sans écuyer, yeoman ou page, marchant à ses côtés. Je mets à votre disposition Petit Jean, mon homme, il sera votre serviteur. »¹¹ En revanche, s'il peut s'avérer bon et généreux avec les plus démunis, il se montre intransigeant avec ses ennemis, à savoir les autorités ecclésiastiques et civiles : « Vous frapperez et ligoterez ces évêques et ces archevêques, et gardez bien en mémoire le grand shérif de Nottingham. »¹²

La forêt devient donc le royaume dans lequel Robin et ses joyeux compagnons vivent en dehors de la loi humaine, mais défendant cette loi naturelle. Or, ce n'est pas une forêt distante, perdue. Cette forêt (Barnsdale, d'abord puis Sherwood ensuite) est un endroit où se cacher des autorités, c'est un lieu de refuge et un endroit où fuir les normes sociales. Elle permet la mise en place d'une structure sociale utopique dans laquelle l'équité est de mise, une équité entre Robin et ses compagnons qui n'est pas possible dans une société aussi fortement hiérarchisée que la société féodale. Les faits et gestes de Robin des Bois représentaient par conséquent pour la population une représentation de la liberté, une possibilité de justice, un rééquilibrage des rapports de force sociaux par le vol et la violence. Ce que montre Robin des Bois, ce qu'il exemplifie, pour ceux dont il est le héros, c'est l'idée que l'on peut se sortir

⁸ Fruoco, *Les faits et gestes*, p. 39.

⁹ Cicéron, *De Republica*, III, § 17.

¹⁰ Fruoco, 2017, p. 91.

¹¹ Fruoco, *Les faits et gestes*, 49.

¹² Fruoco, *Les faits et gestes*, 35.

d'une situation devenue insupportable par la rébellion. Robin représente une possibilité de révolte.

Robin l'agitateur

Robin a donc longtemps été un héros pour les classes populaires, mais sa lutte ne s'est pas toujours déroulée dans les confins de l'imaginaire. Il inspira au contraire d'authentiques contestations sociales. La toute première référence écrite à Robin des Bois nous vient de William Langland, qui fait dire à un de ses personnages dans *Piers Plowman* :

Même si je devais mourir aujourd'hui, dit-il, je ne pourrais ouvrir les yeux.
Je ne connais pas correctement mon *Paternoster*, tel que le psalmodie le prêtre,
Mais je connais les rimes de Robin des Bois et de Randolph, Comte de Chester.
(V. v. 394-396)

Nous sommes alors en 1377 et Robin des Bois semble déjà ancré dans le patrimoine culturel anglais. Si cette première référence est intéressante d'un point de vue historique, elle l'est plus encore par ce qu'elle sous-entend : Robin est en effet associé au peuple et se distancie des institutions ecclésiastiques. La remarque du personnage de Langland n'est d'ailleurs pas anecdotique et fait écho à ce que nota un frère franciscain entre 1405 et 1410 dans *Dives and Pauper*, un commentaire théologique sur les Dix Commandements. Le frère blâma dans ses écrits les membres du peuple préférant entendre « un conte ou un chant de Robin des Bois ou de quelques paillardises plutôt que d'écouter la messe ou les matines »¹³. Que ce soit par le biais de la fiction dans *Piers Plowman* ou de commentaires religieux, la figure de Robin se pose en d'autres termes en sésame permettant à la population de s'échapper symboliquement ne serait-ce que grâce à l'imaginaire du hors-la-loi.

Il reste néanmoins difficile de savoir à quand remonte la première apparition de Robin dans la poésie anglaise. Les premiers textes ne donnent d'ailleurs aucune véritable indication quant à l'historicité de Robin. Les hors-la-loi des sociétés préindustrielles ne sont toutefois que dans de très rares cas purement fictionnels et reposent en principe sur un personnage historique : les récits médiévaux de ce genre avaient alors pour fonction de perpétuer la mémoire d'un personnage au sein d'une histoire populaire, facilement transmissible. Peu d'hommes et de femmes du peuple avaient la capacité de lire l'anglais et encore moins le latin dans lequel les clercs rédigeaient les chroniques historiques et ils avaient, de fait, recours à la transmission orale de récits, poèmes et chansons comme autant de fenêtres ouvertes sur le passé mais également comme sources de divertissement¹⁴. Il semble donc probable qu'un véritable Robin ait existé, mais la légende s'étant tissée autour de ses exploits a grandement déformé ses traits et exagéré ses capacités. Figure de résistance face à l'ordre religieux médiéval, Robin a ainsi graduellement acquis une popularité le faisant entrer dans le langage commun. La plus célèbre expression liée à Robin des Bois a, par exemple, été utilisée au début du XV^e siècle par un moine bénédictin du nom de Hugh Legat, prêchant à l'abbaye de Saint Albans, et qui a noté que « nombreux sont ceux parlant de Robin des Bois et n'ayant jamais bandé son arc »¹⁵. Cette expression était alors fort courante et a été utilisée aussi bien par Geoffrey Chaucer dans *Troilus and Criseyde* que par l'auteur anonyme de *Robin des Bois et le potier*. De même, Robin étant avant tout un redoutable hors-la-loi, son nom a commencé

¹³ *Dives and Pauper*, éd. Priscilla Heath Barnum, Londres, Oxford University Press, 1976, vol. 1, Chapitre 51.

¹⁴ Richard Barrie Dobson, et John Taylor, *Rymes of Robin Hode: An Introduction to the English Outlaw*, Londres, William Heinemann, 1976, p. 11.

¹⁵ *Three Middle English Sermons from the Worcester Chapter Manuscript F. 10*, éd. D.M. Grisdale, Leeds, Leeds School of English Language Texts and Monographs, 1939, p. 8.

à être de plus en plus cité dans le domaine juridique. Un procès tenu en 1429 précise par exemple que « Robin des Bois était à Barnesdale »¹⁶, tandis que dix ans plus tard, une pétition présentée au parlement fait état des méfaits d'un certain Piers Venables du Derbyshire, un criminel s'étant entouré d'un groupe de compagnons qui, une fois leur forfait accompli « allèrent dans les bois de ce Comté, comme s'ils avaient été Robin des Bois et ses hommes »¹⁷.

Pire encore du point de vue des classes dominantes, Robin des Bois inspirait les brigands en tous genres à suivre son exemple ou à invoquer son aura en empruntant son nom et celui de ses compagnons. Guy Fawkes et ses complices, qui ont tenté de faire exploser le parlement anglais en présence du roi en 1605, ont notamment été qualifiés par Sir Robert Cecil (qui découvrit et révéla le complot) de « Robin des Bois », tandis que d'autres criminels ont, quant à eux, volontairement emprunté des pseudonymes tirés de la légende, comme cela a été le cas de Robert Stafford, alias frère Tuck, en 1417 ou bien encore Robert Marchall en 1497 qui a, en ce qui le concerne, ouvertement œuvré sous le nom de Robin des Bois.

Sans pour autant mener la population à la révolution, Robin a donc couvert de son ombre durant des siècles le moindre acte de contestation sociale en Angleterre. On comprend dès lors l'importance grandissante d'une récupération politique du mythe par les classes supérieures. Mettre à mal une population quelconque en l'opprimant physiquement est une chose, mais s'attaquer à sa langue et ses mythes revient à détruire son identité même. La récupération de Robin fut donc progressive, mais n'empêcha pas le personnage de rester très populaire dans la culture orale des fêtes de mai, comme le prouve le sermon prononcé le 12 avril 1549 par l'évêque Hugh Latimer, qui se plaint en présence d'Édouard VI de ne pas pouvoir prêcher dans certains villages où on lui affirme : « Messire, nous sommes très occupés aujourd'hui et nous ne pouvons vous écouter, c'est le jour de Robin des Bois. »¹⁸

Récupération politique du mythe : vers un anoblissement progressif

Le passage à l'écrit des aventures de Robin avec *La geste de Robin des Bois* représente la première phase d'appropriation médiatique de cette figure légendaire. Alors que sa légende se développait de bouche à oreille, Robin échappait à tout contrôle documentaire et conservait des traits suffisamment changeants pour s'adapter à toutes les situations. Une fois fixé sur papier, il commence à évoluer et à gagner en popularité hors de sa classe d'origine, une classe souvent incapable de lire ces nouvelles aventures. Au cours du XV^e siècle, plusieurs chroniqueurs se sont notamment emparés du personnage et ont tenté de définir avec plus de précision ses origines historiques. Walter Bower a ainsi écrit dans les années 1440 qu'en 1266 « s'éleva le plus célèbre meurtrier, Robert Hood, ainsi que Petit Jean et tous leurs complices dépossédés et bannis, que le peuple stupide aime démesurément célébrer dans des tragédies et des comédies »¹⁹. Bower propose ici une description très violente non seulement des méfaits de Robin et de ses compagnons, ces « dépossédés et bannis » mais surtout du peuple louant leurs exploits. La stupidité des classes populaires est pour la première fois ouvertement mise en cause et expliquerait selon Bower son attachement au hors-la-loi. Et il n'a pas fallu attendre longtemps pour que l'on trouve un intérêt à exploiter l'idiotisme campagnard en instrumentalisant Robin. Après avoir été tout d'abord médiatisé par l'écrit, il subit une

¹⁶ *A Manual of Year Book Studies*, éd. William Craddock Bolland, Cambridge, Cambridge University Press, 1925, p. 107.

¹⁷ *Rotuli Parliamentorum : ut et petitiones et placita in parlamento*, éd. Harold B. Lee, Library, Brigham Young University, 1783, vol. V, p. 16.

¹⁸ *Seven Sermons Before Edward VI on each Friday in Lend, 1549*, éd. Hugh Latimer et Edward Arber, Londres, Murray, 1869, p. 173-174.

¹⁹ *Johannis de Fordun Scotichronicon Genuinum, una cum Ejusdem Supplemento ac Continuatione e Codic. Mss. eruit T. H. qui et Appendicem subjunxit, &c.*, éd. Thomas Hearn, Oxford, 1722, vol. 5, III, p. 774.

nouvelle évolution qui a radicalement transformé le mythe. Sous l'air Tudor, Robin est anobli, le yeoman des origines acquiert non seulement un nouveau titre, mais une nouvelle identité et sort de l'ombre sous les traits de Robert de Loxley, comte de Huntington. On doit cette évolution à la plume de Anthony Munday qui écrit deux pièces intitulées *La Chute* et *La mort de Robert, Comte de Huntington* en 1598 et 1599. Robin est alors un noble injustement traité par le prince Jean et qui se voit contraint de mener une vie de hors-la-loi pour lutter contre l'usurpateur jusqu'au retour de croisade de Richard Cœur de Lion. Robin est bien évidemment félicité par le roi à son retour pour sa lutte acharnée contre Jean. Nous connaissons tous évidemment cette version de la légende, dans la mesure où elle est devenue en un sens l'arc narratif même du mythe. Quel que soit le médium mettant en scène Robin des Bois (romans, bandes dessinés, séries télévisées ou films), c'est ce récit qui est depuis mis en scène. Or, c'est une évolution du matériau mythologique de base qui change complètement le rôle de Robin : autrefois yeoman hors-la-loi inspirant la contestation sociale dans l'imaginaire de toute une classe, il devient un défenseur de l'ordre établi. Il lutte contre le prince Jean pour défendre le pouvoir régalien de Richard. On aura vu plus radical comme figure révolutionnaire. Bien entendu, le Robin des Bois des origines n'a jamais eu la prétention de renverser l'ordre établi, mais il apportait un semblant de justice à l'échelle locale. Les ennemis de Robin, comme il le précise clairement dans la *Geste*, ont toujours été les membres du clergé et le shérif de Nottingham, en d'autres termes, les personnes à l'origine de la taxation excessive spoliant les paysans et yeomen de leurs richesses. Sous la plume de Munday, il continue de voler aux riches pour donner aux pauvres mais uniquement dans la mesure où cela nuit au prince Jean.

C'est ensuite dans le *Ivanhoé* de Sir Walter Scott publié en 1819 que Robin montre un nouveau visage, aux traits toujours plus déformés. Scott fait de Robin des Bois un personnage secondaire dans son roman, mais il le transforme en défenseur d'une cause ethnique, le faisant représentant d'une certaine forme d'« anglo-saxonisme ». Scott était particulièrement intéressé par la préservation de la nation britannique et fait de Robin un héros national, un Anglais, aidant les Normands et Anglo-Saxons à préserver le maintien et l'unité de la nation. Le yeoman défenseur d'une justice locale, après être devenu comte, devient donc héros nationaliste.

On le voit, la transformation progressive de Robin au fil des siècles a fortement politisé le mythe de façon à l'écarter de ses origines populaires. Il continue à voler aux riches pour donner aux pauvres, mais comme le note justement James Meek : « Je ne peux plus être sûr que mon Robin des Bois est votre Robin des Bois, ou que mes riches et pauvres sont vos riches et pauvres. »²⁰ Le développement des cités et la subordination des campagnes et forêts à la ville a subordonné les pays agricoles aux pays industriels et financiers. Cette centralisation et concentration des populations et des richesses a provoqué une centralisation politique et mythologique. La forêt a laissé place à une jungle urbaine dans laquelle Robin a été récupéré par les élites financières et les conservateurs. Steven Knight nous rappelle ainsi que Donald Trump a été perçu par ses soutiens et électeurs comme un possible Robin des Bois²¹, tandis que Sean Penn s'amusait à comparer le narcotrafiquant Joaquín « El Chapo » Guzmán à un « type de Robin des Bois »²² rendant services aux habitants des montagnes du Sinaloa au Mexique.

Ce qui reste du mythe du hors-la-loi est finalement le principe de redistribution des richesses, or c'est précisément ce que les puissants de notre monde continuent

²⁰ James Meek, « Robin Hood in a Time of Austerity », *London Review of Books* 38.4 (2016): 3-8. 16 Sep. 2018 <<https://www.lrb.co.uk/v38/n04/james-meek/robin-hood-in-a-time-of-austerity>>.

²¹ *Robin Hood, en vert et contre tous*, réal. Jean-Marie Nizan et Philippe Traversat. Zeta productions, ARTE France, 2017.

²² Meek, « Robin Hood in a Time of Austerity », 2016.

d'instrumentaliser. Leur version de Robin des Bois est l'antithèse de celle des yeomen d'autrefois puisqu'ils ont inversé les rôles : les pauvres d'aujourd'hui, qu'ils soient sans emploi, incapables de travailler ou réfugiés, se retrouvent à la place des riches d'autrefois, vivant oisivement grâce aux taxes. C'est désormais cette classe sociale populaire qui est accusée de vivre dans l'oisiveté et l'excès grâce aux impôts injustement payés par les plus riches, travaillant dur pour soutenir une classe d'assistés. Meek nous précise alors que dans cette version instrumentalisée du mythe, Robin des Bois n'est autre que Nigel Farage, Margaret Thatcher et Ronald Reagan. On pourrait sans mal ajouter à cette liste Trump, Angela Merkel et Emmanuel Macron. Le mythe médiéval de Robin des Bois consistait en une redistribution des richesses injustement accaparées par une noblesse et une aristocratie oisive, évitant le travail et vivant du travail des classes populaires. Après avoir été graduellement anobli, Robin des Bois peut donc sans mal continuer à défendre l'ordre établi et les élites.

Mais cela signifie-t-il pour autant que l'imaginaire des classes populaires a été définitivement corrompu par cette instrumentalisation du mythe ? Le voleur des nobles s'est-il finalement fait noble voleur ? Pas totalement. En dépit de son utilisation outrancière par les élites, Robin continue d'être invoqué comme figure de contestation sociale sur un autre champ de bataille, celui de la mondialisation. Plus important encore, il continue en dépit de ses distorsions de parler aux enfants sous sa forme la plus pure. Le mythe de Robin des Bois ne peut être que politisé, il est de bien des manières le premier mythe politico-économique auquel on est confronté enfant – si ce n'est le seul – et il nous inculque en cela l'idée que la rébellion est toujours possible. En dépit de son embourgeoisement, puis de sa complète récupération par l'élite financière aimant à se présenter en victime d'une société ne taxant que les riches au profit de classes populaires assistées, Robin des Bois demeure une figure révolutionnaire. Sa légende continue de s'étendre et par le biais de ses différentes adaptations ne cesse d'inculquer aux enfants l'histoire des luttes de classes et la nature de la révolution. « Ce sont les enfants sages, nous dit Sartre, qui font les révolutionnaires les plus terribles. Ils ne disent rien, ils ne se cachent pas sous la table, ils ne mangent qu'un bonbon à la fois, mais plus tard ils le font payer cher à la société. Méfiez-vous des enfants sages ! »²³

Jonathan FRUOCO
Université Grenoble Alpes (ILCEA4)

²³ Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales*, Paris, Éditions Gallimard, 1972, p. 71.